CRITIQUE, concert. CARACAS, Sala Simon Bolivar, Sistema, Dimanche 13 avril 2025. Orchestre Baroque Simon Bolivar, Bruno Procopio

Dimanche 13 avril 2025, dans la grande Sala Simón Bolívar du Centro Nacional de Acción Social por la Música (Boulevard Amador Bendayán), siège principal du Sistema à Caracas, place aux effectifs maison, et en nombre : Coral Nacional Simón Bolívar, Orquesta barroca Simón Bolívar, sous la direction d'un chef invité, familier à présent du Sistema : Bruno Procopio… Le maestro franco brésilien dirige les effectifs venezueliens depuis 2012, c'était avec l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar dans un programme demeuré aussi emblématique que convaincant : « Rameau in Caracas », édité par le label Paraty ; l'approche historiquement informée permettait alors aux instrumentistes venezueliens de découvrir et de jouer le répertoire baroque français à travers une sélection de pièces orchestrales issus des opéras de JEAN-PHILIPPE Rameau. Rien de moins.

Depuis cet enregistrement qui vaut acte fondateur, Bruno Procopio apporte cet éclairage spécifique dont il a le secret et la maîtrise s'agissant de l'ornementation, de la tenue d'archet, de l'articulation et de l'équilibre sonore propre au

Baroque européen. Tout élément du langage instrumental permettant l’interprétation la plus intense et la plus subtile possible, au service de l’énergie et du sens profond des œuvres choisies.

Concert MOZART pour les 10 ans de l’ORQUESTA BAROCCA SIMON BOLIVAR

Bruno Procopio dirige les musiciens de l'ORQUESTA BAROCCA SIMON BOLIVAR, à Caracas, le 13 avril 2025 dans la Symphonie n°41 de Mozart © classiquenews



Ce concert Mozart est particulièrement attendu et emblématique, quand l'Orquesta Barocca Simon Bolivar – créé depuis 2015, remarquablement fédéré par son directeur musical le violoniste (et supersoliste **Boris Paredes**) fête cette année ses déjà 10 ans : en tant que chef invité, Bruno Procopio retrouve les instrumentistes vénézuéliens dans un programme emblématique à plus d'un titre. Ambitieux du fait des effectifs concernés ; mais aussi exigeant : Mozart représente plusieurs défis, dont l'articulation, l'élégance du son, la clarté et la précision, surtout la profondeur et la sincérité ; aucune musique autant que celle de Wolfgang, ne supporte l'artifice. Outre la finesse requise et la haute tenue technique, l'écriture de Wolfgang exige une justesse de ton particulièrement subtile.

Une Jupiter, ciselée, irradiante…

Pour preuve l'ultime symphonie n°41, dite « Jupiter » (titre posthume), achevée à l'été 1788. L'architecture de la partition suscite le vertige: Bruno Procopio l'a bien compris et en a mesuré tous les enjeux : le premier **Allegro (vivace)** a l'entrain irrépressible d'une arche lumineuse dont l'énergie première prolonge en vérité le finale de la 39ème ; sur le tapis acéré et souple des cordes, d'une formidable agilité, le chef sait trouver le juste tempo, ciselant cette inflexion subtile, menant l'esprit de conquête et de victoire collective vers ce jaillissement scintillant qui devient pure jubilation (fanfare finale).

Belle audace pour le mouvement suivant, indiqué « **Andante cantabile** » (à 3/4) et que tous les chefs pensent réussir en l'abordant lentement, quitte à (trop) ralentir (et se diluer)… Rien de tel pour Bruno Procopio dont la vision cultive plutôt un allant au flux léger, ininterrompu grâce entre autres à cette dextérité continue des violons dont les courbes et les contre courbes dessinent une base souterraine telle les eaux vives et sereines d'un ruisseau à la grâce primitive, intacte, d'une fluidité hyperactive réellement superlative. Cette élégance à la fois claire et transparente n'empêche pas l'angoisse ni l'inéluctable colorer l'émergence et le développement furtif du 2ème sujet ; sa profondeur et sa gravité d'une ineffable sincérité : la direction est à la fois claire et d'une justesse impériale ; saisissante dans ce jeu d'équilibre aux registres habilement mêlés.

Même réussite dans le « **Menuetto** » qui suit dont le chef cultive une même élégance, à la fois vive, trépidante, d'une articulation fluide et noble ; à nouveau c'est cette équation réussie entre expressivité ciselée et flexibilité constante, équilibre et complexité formelle, qui rayonne d'un bout à l'autre.

La cohésion de la vision globale s'impose dans un geste qui dès le départ, a semblé couler de source, son point d'arrivée

et d’accomplissement se réalisant pleinement dans l’ultime mouvement : le plus vertigineux, **le dernier Allegro** (noté « **molto allegro** ») ; soit le triomphe des forces de l’esprit sur la matière à maîtriser, et sur l’énergie, à canaliser. En réalité, dans la succession des 3 mouvements précédents, tout prépare à cette apothéose finale ; la forme magistralement maîtrisée du fugato élabore une architecture puissante et spectaculaire dont le chef, orfèvre en matière d’articulation, clarifie l’apparente complexité ; la direction reste continûment claire, très aérée ; d’une impérieuse et inéluctable clarification ; en portant et stimulant l‘étonnante volubilité des instrumentistes, en particulier des cordes, précisément des violons, menés, pilotés par leur leader Boris Paredes, le maestro conduit l’orchestre dans une trépidation déjà beethovénienne, une énergie qui se fait exaltation dansante et qui traversant la grille harmonique mozartienne, ses vertigineuses autant que très justes modulations en sol et la mineurs, puis si majeur, culmine en un flux ascendant, lumineux, d’une aspiration irrépressible vers l’ut majeur.
A la fois course victorieuse et affirmation éloquente de son propre génie musical, l’Allegro final exprime au plus près, la pensée d’un Mozart maître absolu de son art, son écriture préparant directement à l’ambition et la volonté du Beethoven à venir.



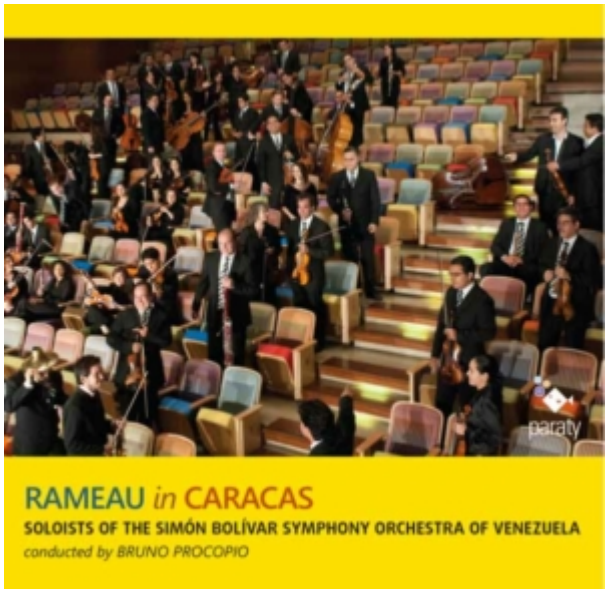
En seconde partie, rien de moins que l’un des messes brèves de Mozart, parmi les plus inspirées de son catalogue, la fameuse **Messe du couronnement** propre à la fin des années 1770, et tout comme la Jupiter, en ut majeur… En chef sachant diriger et canaliser les masses – le chœur ici rassemble plus de 80 chanteurs et occupe l’ensemble du fond de la scène de la vaste salle, Bruno Procopio veille au relief de chaque élément de cette grande fresque chorale où se joint aussi l’orgue de la salle : l’équilibre sonore ainsi calibré permet d’écouter chaque séquence, rétablie dans ses justes proportions, celles de la partition créée pour la Pâques 1779 à Salzbourg. Kyrie, Gloria, Credo sont réalisés avec précision et intensité ; le Benedictus met en avant le quatuor vocal, composé de chanteurs tous formés comme les choristes et les instrumentistes, au sein du Sistema. Avant qu’au début de l’Agnus Dei, la soprano requise soignant son legato entonne son air fameux dont la tendresse habitée par la grâce préfigure le « Dove sono » de

la Comtesse dans les Noces de Figaro ; séquence suspendue qui est immédiatement enchaînée avec le final où choeur, orgue, solistes et orchestre réalisent cet esprit de majesté fervente que Mozart sait tempérer à l'aulne de la douceur et de la tendresse humaine. Pour ses 10 ans, l'Orquesta Barocca Simon Bolivar ne pouvait réaliser meilleur programme, célébrant avec autant de généreuse énergie l'alliance typiquement mozartienne du faste et de la ferveur, de la majesté et du sentiment.

CRITIQUE CONCERT. CARACAS, Centro pour la musica, le 13 avril 2025. MOZART : Symphonie n°40, Messe du Couronnement. Coro nacional Simon Bolivar, Orquesta Barocca Simon Bolivar, Bruno Procopio (direction)

LIRE aussi **notre présentation du concert MOZART à CARACAS par BRUNO PROCOPIO, ORQUESTA SIMON BOLIVAR, dim 13 avril 2025. MOZART** : Messe du couronnement, Symphonie n°41 JUPITER : https://www.classiquenews.com/caracas-bruno-procopio-orquesta-simon-bolivar-dim-13-avril-2025-mozart-messe-du-couronnement-symphonie-n41-jupiter/

LIRE aussi **notre critique du CD RAMEAU IN CARACAS par Bruno Procopio** et **le Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela** (enregistré en 2012) : https://www.classiquenews.com/cd-bruno-procopio-rameau-in-caracas/



Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument…

CHANTILLY, Château, Festival

Les Coups de cœur : les 1er et 2 (Maria João Pires), puis 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon).

_____



2 WEEK ENDS MUSICAUX EXCEPTIONNELS au Château de Chantilly

DERNIERE MINUTE

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste Frank Braley a accepté de remplacer Maria João Pires dans le même programme, avec ces changements :
– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;
– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.
Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu

---



Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et parc magnifiques.

2 week ends musicaux

au printemps et à l’automne

Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023
Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an – deux week-ends au printemps et deux à l’automne – mettant chaque fois à l’honneur un artiste et / ou un ensemble musical de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires du 1er au 2 avril** puis l’ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón les 15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.



LIRE notre **annonce complète du Festival COUPS DE CŒUR A CHANTILLY**, avril 2023, les 1er et 2 avril (Maria João Pires), 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon) :





Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

_____

CARACAS. Le maestro BRUNO PROCOPIO dirige l’Orquesta Barroca Simon Bolivar dans la 9è symphonie de Schubert (19 mars 2023)

Concert événement à CARACAS (Vénézuela). **Bruno Procopio** est l’invité de **l’Orchestre Baroque Simón Bolívar à Caracas / Orquesta Barroca Simon Bolivar** pour fêter les 10 ans de l’enregistrement « Rameau in Caracas », perle discographique et première collaboration du chef franco-brésilien avec la prestigieuse phalange (dont le modèle musical au sein du

SISTEMA, a profondément marqué l'encore peu célèbre Gustavo Dudamel, actuel directeur musical de l'Opéra de Paris). **Bruno Procopio dirige la 9ème Symphonie de Schubert « La Grande »**, fleuron du répertoire symphonique et romantique viennois à l'heure du grand Beethoven (1825).
Les défis pour réussir l'écriture orchestrale de Schubert sont multiples : la grandeur sans l'épaisseur, l'éloquence et le détail dans la transparence d'une texture sonore souvent énigmatique voire surnaturelle, avec propre à l'auteur du Winterreise, des changements de tempi, des passages harmoniques, des reprises qui exigent pour être convaincantes, une subtilité agogique spécifique.

SCHUBERT sur instruments d'époque
Le rêve de Bruno Procopio

Le génie symphonique de Schubert, maître de la forme intimiste (lieder et musique de chambre) profite de sa sensibilité introspective ; d'où l'étonnante gravité et cette urgence que les plus grands chefs ont su exprimé : **Claudio Abbado** en tête (avec l'Orchestra MOZART, sept 2011) sans omettre **Herbert Blomstedt** (artisan du colossal en rondeur et somptuosité avec les instrumentistes du Gewandhaus Leipzig en nov 2021) ou **Savall** plus récemment, comme pour **Bruno Procopio**, sur instruments d'époque. Apprentis musiciens confrontés à la pratique baroque historiquement informée, les instrumentistes vénézuéliens apportent un sens naturel de l'énergie et du rythme. Voilà qui devrait de fait régénérer l'approche du Schubert symphoniste.



A Caracas, connaisseur de la rhétorique baroque, **Bruno Procopio** devrait enchanter et suggérer, produire une texture orchestrale, riche et détaillée. Assurément, **une nouvelle révolution instrumentale et collective**, comme il en a le secret. On se souvient de sa réussite dans les équilibres sonores et le sens du chant et de la danse chez Rameau, à la tête de son propre orchestre Rameau (le JOR Jeune Orchestre Rameau, désormais fameux pour ses audaces et son éloquence).

Le chef précise qu'il s'agît bien « d'un rêve pour lui de diriger cette œuvre monumentale ». Il avoue également avoir une nouvelle vision de l'œuvre : « Je pense pouvoir apporter plus de vivacité et de dynamisme à cette symphonie enregistrée par toutes les grandes formations et les chefs de renom ; les tempi peuvent être plus fougueux et la partie rythmique plus proche de l'interprétation classique. Je suis persuadé que le Bolivar est l'orchestre idéal pour relever ce défi ; ils ne l'ont jamais joué, voilà un challenge très excitant ».

CARACAS, Centro nacional de Accion social pour la Musica
Dim 19 mars 2023, 11h

Orchestre Baroque Simon Bolivar, Venezuela
Orquesta Barroca Simon Bolivar

PLUS D'INFOS ici
https://www.goliiive.com/the-great-la-9-de-schubert

et aussi

https://www.goliiive.com/venue/centro-nacional-de-accion-social-por-la-musica

Programme

Franz SCHUBERT

Rosamunde, D. 797
N° 5 Entre-Act nach dem 3. Aufzuge

Sinfonía N°9, D.944 (The Great / La Grande)

Andante – Allegro, ma non troppo
Andante con moto
Scherzo
Allegro vivace



Enjeux, défis de la 9ème Symphonie de SCHUBERT

La 9è Symphonie dite « La grande », davantage que la 8ème (inachevée, avec ses 2 immenses mouvements) totalise le



meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars … 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur… LIRE aussi notre critique complète des Symphonies n°8 et 9 de Schubert par Jordi Savall – CD événement, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS (automne 2022)

… *Le* ***Scherzo*** *exprime une impatiente dansante inédite ; et le* ***Finale (Allegro vivace)*** *inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre*

avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale … Critique par notre rédacteur © Camille de Joyeuse

VIDÉO : Bruno Procopio et le JOR Jeune Orchestre Rameau

_____

Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l’orchestre, Gustavo Dudamel

et l’histoire d’El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction : Cécile Roure (Éditions Symétrie)



Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l’orchestre, Gustavo Dudamel et l’histoire d’El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction de Cécile Roure (Éditions Symétrie). Symétrie édite la traduction française du texte américain « *Changing lives* » de **Tricia Tunstall** (publié en 2012 par W. W. Norton, New York). A l’automne 2015, **Cécile Roure** en assure non seulement une traduction engagée et personnellement investie, mais aussi toutes les notes de bas de page, un texte d’introduction relevant d’un témoignage admiratif et sincère (*Prélude : Gustavo et moi)* et aussi surtout, lumineuse démonstration d’un modèle musical et social qui s’exporte jusque dans l’ancien monde, une Postface (« *des orchestre de jeunes en France* »), qui dessine de formidables perspectives précisant la fonction salvatrice de la musique classique sur la scène sociétale européenne. Ce dernier texte, totalement rédigé par la traductrice, s’avère en fait, aussi intéressant que le texte initial américain écrit en 2012 car il dresse en 2015, un premier bilan des initiatives en France, associant pratique de la musique orchestrale et éducation des jeunes en difficulté. Il revient aux particuliers ou musiciens de la société civile de relever le défi d’un vivre ensemble désormais possible grâce à la pratique d’un instrument au sein

d’un orchestre : expérience salutaire dans bien des cas, qui refonde l’estime de soi et la confiance des jeunes, leur apprend l’exercice concret du vivre ensemble, impliqués dans un projet collectif où chacun ayant sa place, participe concrètement à la société humaine ainsi organisée.

El Sistema… A quoi tient l’intérêt de ce programme né au Venezuela ? Surtout, d’où vient que la musique classique pratiquée en orchestre améliore considérablement les chances du vivre ensemble quand elle est ainsi vécue, défendue (« jouer, lutter ») par les jeunes « nécessiteux », ceux que la misère, l’exclusion mettent à l’écart de l’opulence sociale et civile ?

A ces questions fondamentales pour l’avenir de nos sociétés, actuellement rongées et dévorées de l’intérieur par l’affrontement des nationalismes, par l’essor du communautarisme, voici des réponses inouïes où le lecteur puisera un vivier de solutions précises, concrètes, éloquentes.

L’expérience orchestrale, une partition pour la paix sociale

Jamais la culture et en particulier la pratique des instruments, et l’expérience de l’orchestre n’auront paru plus indiqués pour éradiquer l’intolérance, la haine collective, la peur de l’autre, l’irrespect général… qui se manifestent par la délinquance et l’insécurité, les gangs, le vol, le racket, la corruption organisés ou même les innombrables signes d’incivilité qui se multiplient ici et là jusque dans les lieux ordinaires de la vie quotidienne. Respecter l’autre, reconnaître ce qu’il peut nous apporter, cultiver un regard fraternel… sont des valeurs fondatrices de notre démocratie républicaine. Fondé sur la cohésion et l’intégration de chacun de ses membres, l’orchestre n’est plus cette partition offerte à chacun instrumentiste pour réussir l’idée d’un

accomplissement collectif dans le seul cadre du concert payant : appliqué à la réalité du terrain social, urbain, le cadre et le dispositif ont démontré d'indiscutables vertus, comme celles de la solidarité, l'entre aide, le tout collectif : on ne réussit rien seul ; on gagne ou perd tous ensemble. Il ne s'agit pas de constater la réussite indiscutable d'un projet politique et social. Le texte ainsi traduit appelle à prendre les mesures concrètes qui s'imposent puisque tout y est magistralement expliqué. Le livre devrait donc être lu par tous les responsables politiques, les élus et les décisionnaires de la société civile, futurs porteurs enfin d'un projet pratique aux bénéfices avérés. A tant de promesses déclarées au moment des temps électoraux, et souvent oubliées après l'élection, voici un programme de solutions réelles, à l'efficacité prouvée.

C'est un texte éblouissant qui parlant d'humanité et de fraternité, offre tous les éléments pour résoudre le problème de la violence et de la haine dans notre société. Le président François Hollande avait inscrit comme priorité de son programme de candidat à l'élection présidentielle, les jeunes et l'éducation : voilà un texte et une expérience décrite qui répondent totalement à sa préoccupation. Force est de constater le silence tenace de la part des politiques car comme partout en Europe, la mise en pratique du Sistema venezuelien, adapté à l'Europe, reste le fruit des initiatives privées, au prix d'un dévouement et d'un engagement qui relèvent du parcours du combattant. Les réalisations pionnières en France dont témoigne dans sa postface Cécile Roure, sont éloquentes : il faut du courage et une audace hors du commun pour faire bouger la société. Et nous payons très cher à l'échelle collective, ce décalage archaïque.

La valeur du texte originel de Tricia Tunstall montre précisément et très concrètement grâce à une immersion dans les *nucleos vénézuéliens* (centres éducatifs installés dans les

quartiers des jeunes qui participent au **Sistema**), l'organisation, le fonctionnement, le profil des participants, jeunes délinquants ou défavorisés marqués par la fatalité de l'échec…, formateurs et enseignants, création des orchestres de jeunes, formation, perfectionnement, jeu et pratique collective… Le but n'étant pas de transformer les jeunes en instrumentistes virtuoses mais de vivre la musique ensemble, régulièrement, passionnément pour retrouver une estime de soi, partager, fraterniser, accomplir, (se)réaliser… Plus qu'un programme musical et éducatif, l'exemple du Sistema est une leçon de vie pratique qui permet de retrouver des valeurs humanistes pour les partager concrètement. Or il apparaît que seule la musique et la pratique d'un instrument dans un orchestre permet de réaliser ce cheminement exemplaire et salvateur pour chacun.

Au départ, le Sistema (programme d'éducation musicale pour les jeunes des quartiers défavorisés du Venezuela) a été fondé en 1975 par le musicien et économiste visionnaire **José Antonio Abreu**.



40 ans plus tard, le million de jeunes instrumentistes formés par le Sistema a été atteint, leur apportant une estime de soi et une identité renforcée, particulièrement positive qui les tiennent éloignés de la fatalité de la délinquance et de l'échec. L'un des disciples d'Abreu les plus célèbres, demeure le jeune maestro **Gustavo Dudamel**, actuel directeur musical du Los Angeles Philharmonic, soutenu dès ses débuts par Simon Rattle ou Claudio Abbado. Dudamel a lui-même développé un programme encourageant les jeunes chefs comme lui : aujourd'hui Diego Matheuz ou Christian Vasquez, lauréat de ce dispositif particulier, se sont affirmé avec la séduction que l'on sait : le premier est directeur musical de La Fenice de Venise….

Le Sistema a prouvé que la culture et la musique en

particulier pouvait concrètement améliorer la paix sociale offrant aux jeunes tentés par la délinquance, un avenir, une vision, une identité positive et des valeurs humaines, exemplaires. On ne peut que souscrire à un tel programme qui ne cesse de démontrer ses vertus et l'on s'étonne que les systèmes éducatifs de la vieille Europe ne s'en inspirent pas sans délai. En France, l'Education nationale peine toujours à trouver son modèle, et l'essor de la délinquance urbaine comme l'abandon par les politiques des banlieues font craindre le pire dans les années à venir. Le texte que publie en octobre l'éditeur lyonnais Symétrie se révèle donc plus qu'opportun, nécessaire. D'autant qu'ici la culture que tout un chacun continue de considérer comme un divertissement accessoire, fait valoir des vertus concrètes, philosophiques, spirituelles, humanistes… que nous ne pouvons plus ignorer. A lire sans tarder. **Lecture révélation, donc CLIC de classiquenews de novembre 2015.**

Sommaire

Prélude. Gustavo et moi

Chapitre 1. Bienvenido Gustavo ! L'étrange nouvelle star d'Hollywood

Chapitre 2. Mambo !, un premier aperçu du Sistema

Chapitre 3. Jouer et lutter : l'évolution du Sistema

Chapitre 4. Danse de violoncelles : l'orchestre de jeunes Simón Bolívar du Venezuela

Chapitre 5. Une idée pour changer le monde

Chapitre 6. Etre ou ne pas être. Le Sistema en action

Chapitre 7. Vues du Sistema U.S.A.

Chapitre 8. Merci Gustavo. Guérir les communautés à Los Angeles

Coda. Chérir les enfants nécessiteux

Remerciements

Postface. Des orchestres de jeunes en France

Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction de Cécile Roure **(Éditions Symétrie). ISBN 978-2-36485-036-1**, 304 pages. Parution ; octobre 2015. Prix indicatif : 19 €. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

Venezuela : les 39 ans du Sistema



« *Notre musique constitue un langage universel de paix* » (**Gustavo Dudamel**). Concerts commémoratifs pour le 39ème anniversaire du Sistema fondé par **José Antonio Abreu**. En février 2014, le Vénézuela vit l'un de ses plus importants événements artistiques de l'année : **cette semaine à Caracas, le Sistema célèbre son 39ème anniversaire** sous la baguette, toujours enflammée de Gustavo Dudamel, son fils le plus médiatisé à l'échelle planétaire, qui dirigera quatre des grandes formation liés au Sistema, l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela, la Sinfónica Juvenil de Lara, le Chœur Sinfónico Juvenil de Lara et la Sinfónica Nacional Infantil de

Venezuela.

La musique classique et l'expérience de l'orchestre seraient-elle des modèles d'intégration sociale? **Le Sistema a été fondé en 1975 par le maestro vénézuélien José Antonio Abreu** avec l'objectif de proposer un nouvel apprentissage à la fois collectif et individuel de la musique aux plus démunis, à travers les orchestres symphoniques et les chœurs dans tout le pays. Son objectif est d'aider la jeunesse en l'accompagnant à trouver sa voie personnelle et sa place dans la société selon une vision humaniste. Apprentissage et discipline, éducation, expérience de l'orchestre comme excellente formation au groupe, le parcours de chaque élève instrumentiste est un moyen très efficace pour son accomplissement. Depuis ses débuts (et à travers ses nombreux résultats plutôt convaincants), le Sistema est devenu un modèle pédagogique, artistique et social, qui a obtenu une reconnaissance internationale : c'est sans doute le plus réussi de l'histoire du Venezuela et même de l'Amérique du Sud.

Les 39 ans du Sistema à Caracas

Tchaikovski pour célébrer les 39 ans du Sistema

Tchaikovsky est le compositeur mis à l'honneur pour le 39ème anniversaire du Sistema, une grande partie de son œuvre symphonique sera donnée, comme une folle semaine russe à Caracas. Gustavo Dudamel, Christian Vásquez, Dietrich Paredes,

les fleurons du Sistema dirigeront les plus importantes formations du pays.

A l’heure où le manque de stratégie sociale et culturelle est la monnaie courante de beaucoup de pays, où même l’Europe fer de lance de l’histoire musicale depuis la polyphonie médiévale, ne développe pas de projet similaire au Sistema pour sa jeunesse en perte de valeurs et de références, il est gratifiant de suivre au Venezuela toute une génération de jeunes musiciens, de les voir grandir grâce à la force constructrice de l’art.



José Antonio Abreu et de jeunes instrumentistes élèves du Sistema (DR)

agenda des célébrations du 39ème anniversaire du Sistema au Vénézuéla

Sala Simon Bolivar, Centro nacional de Accion Social por la Musica
Caracas Venezuela
Concert gratuit des 39 ans du Sistema : Dimanche 16 février 2014
Symphonies n°1, 6 de Tchaikovsky
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction

Los Angeles, Walt Disney Concert Hall
Le 21 février, 20h
Festival Tchaikovsky
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction
Concerto pour violon (soliste : Alina Pogostkina, violon)
Symphonie n°2 » Petite Russie «

+ d'infos : sur le site officiel du Sistema à Caracas
Voir aussi le calendrier de tous les concerts commémoratifs des 39 ans du Sistema